

L'apprentissage, l'enseignement et la pédagogie différenciée

Michel Develay, docteur en Didactique des disciplines et docteur es-Lettres et Sciences humaines, a longtemps été professeur d'École normale d'instituteurs. Il est aujourd'hui professeur en Sciences de l'Éducation à l'université A. et L. Lumière (Lyon II). Ses recherches, d'abord centrées sur la formation des enseignants et la didactique, sont aujourd'hui tournées vers les apprentissages scolaires.

« Apprendre est un processus mystérieux par lequel un sujet se transforme et généralement s'enrichit psychiquement en prélevant de l'information dans son milieu de vie. Pourtant, l'apprenant ne se comporte pas comme un prédateur. Il ne consomme pas, mieux même, il se crée en faisant exister le réel. Le sujet apprend non pas parce que le réel existe et qu'il cherche à le comprendre, mais c'est parce que l'homme cherche à le comprendre qu'il fait exister le réel. On retrouve la vieille idée constructiviste : le sujet se construit en construisant le monde.

Nous commençons à savoir comment cette prise d'informations et le traitement qui l'accompagne engagent le sujet au niveau de sa personnalité tout entière, cognitive certes, mais affective aussi. Au-delà des processus généraux, nous savons aussi que des processus singuliers

différencient les apprentissages des sujets dans la même situation. L'apprentissage est d'abord un événement singulier.

Michel Develay,
De l'apprentissage à l'enseignement,
Collection Pédagogies. ESF
Paris 1992.

Recontextualiser les enjeux qui prennent en compte l'hétérogénéité des élèves

Le contexte

Les sociétés industrielles sont attentives au fonctionnement de leur école. La pression est forte :

- le développement économique : produire mieux pour consommer plus. Si on veut élever le niveau de qualification des citoyens pour produire et faire consommer, il faut augmenter le nombre des diplômés, développer leur inventivité, leur créativité ;

- le coût de l'école : trois cent milliards de francs pour le budget de l'Éducation nationale. Les redoublements en France coûtent quatre-vingt-dix milliards de francs ;

- les parents sont devenus des consommateurs d'école.

Recontextualiser

La vision du métier d'enseignant ne peut plus être la même qu'autrefois.

a) Passer de l'enseignement à l'apprentissage

Des mots comme évaluation formatrice, pédagogie différenciée, gestion mentale, éducativité cognitive, métacognition, sont apparus voilà sept ans environ et les travaux autour de l'apprentissage sont de plus en plus nombreux.

b) Passer de l'individuel au collectif

C'est un leurre de penser à la liberté pédagogique comme à celle de fermer la porte de sa classe. Il n'y a de pédagogie qu'avec les autres. L'apparition des cycles (primaire), des modules (second degré), la prise en compte de l'idée de partenariat, de l'environnement le démontrent.

c) Passer de l'homogénéité à l'hétérogénéité

Une des difficultés de l'enseignant d'aujourd'hui est de penser en terme d'organisation.

d) Passer du modèle de la courbe de Gauss à une courbe de la réussite

Et si tous réussissent dans une classe, est-ce du laxisme ? De la démagogie ? Une idée simpliste ? Nous sommes imprégnés de la courbe de Gauss (en cloche), de

l'idée que la réussite du plus grand nombre est une utopie ou une duperie. Pour nos proches, rien ne peut empêcher la réussite, pourquoi pas dans la classe ?

e) Enseigner, c'est autant viser à l'éducation qu'à l'instruction

En classe, on accepte le conflit, le débat d'idées. On affronte les divergences, les différences.

« Faire des maths, ça peut servir à ne pas faire la guerre. »

Guy Brousseau

Il faut accepter l'idée que la différence soit une richesse. Il vaut mieux faire émerger la loi plutôt que faire respecter le règlement, ériger la règle. Penser en terme de projet, de contrat. Sortir de l'échec, c'est demander quelque chose à quelqu'un, c'est pouvoir apporter quelque chose à quelqu'un.

Responsabiliser les enseignants sans les culpabiliser

Ces cinq transformations nous donnent une idée de la formation des maîtres : deux D (didactique, discipline), deux P (pédagogie, psychologie).

Au début de l'année, l'enseignant sait ce qu'il va (doit) faire globalement. Quant à l'élève, le savoir n'a une certaine cohérence pour lui qu'au fur et à mesure de l'intégration des contenus enseignés,

La discipline

L'enseignant doit savoir prendre sa distance par rapport au contenu. Si tout paraît important, tout paraît second à l'élève. L'épistémologie est la réflexion critique sur les principes, les méthodes, les résultats d'une discipline. La formation disciplinaire doit aider à maîtriser les contenus, mais aussi



à prendre du recul pour avoir les clés.

La didactique

Elle s'intéresse à la logique des apprentissages à partir des logiques des contenus. Ce qui est en jeu, c'est le rapport au savoir que vivent les élèves.

Chaque discipline enseignée renvoie à des opérations mentales différentes.

La formation de nature pédagogique

Elle s'intéresse à la logique des apprentissages par rapport à la logique de la classe. La classe est une société de droit coutumier, oral, et non de droit écrit. Les contacts sont de nature implicite. Les élèves cherchent à deviner le contrat implicite que le maître instaure. Il n'est découvert que le jour où il est rompu.

Apprendre, c'est investir du désir dans un objet de savoir, dans la connaissance. Les échanges au niveau des yeux sont souvent plus importants que la parole.

La formation de nature psychologique

La classe est un lieu où le conflit est permanent. Nous n'avons pas fait le chemin de l'amour ou de la haine que nous pouvons porter à autrui. Dire ses difficultés avec

un élève, c'est dire ses propres difficultés. Il faut pouvoir les verbaliser,

Enseignement et pédagogie différenciée

La différence est aujourd'hui un terme de société. C'est seulement au regard de ce qui rassemble qu'on peut accepter ce qui divise.

L'école a des difficultés à prendre en compte les différences. La différence n'est pas une fin en soi mais un moyen, une fondation, pas un fondement.

La blouse était le paravent qui était sensé masquer les différences. L'école était le lien qui permettait d'accéder à l'universalité d'une culture par-delà la singularité du sujet. Aujourd'hui, prenant en compte des sujets de fait (tels qu'ils sont), et non des sujets de droit (comme on voudrait qu'ils soient) on peut les faire parvenir à l'universalité de la culture, d'une pensée, et non les laisser où ils sont. L'éducation fait vivre l'universel. La culture n'est pas un bien que l'on émette à l'école. C'est une entité que l'école fait émerger.

La structure classe est encore la seule image qu'on ait en tête. Il est difficile de penser à des unités différenciées. Les cycles peuvent faire éclater ce groupe pour penser à une organisation différente, à ce qu'il est possible de faire pour prendre en compte l'hétérogénéité des élèves. Ceci est historiquement récent.

Que savons-nous des apprentissages scolaires ?

Apprendre, c'est trouver du sens, c'est maîtriser une habileté, c'est créer des ponts dans une situation où l'on est en attente de sens.

a) Trouver du sens

« Ces enfants de perfectionnement ont envie de savoir, mais ils ont peur d'apprendre et de penser. »

S. Boismard, instituteur

Ici, la pensée agit comme un facteur de déstabilisation et entraîne des conduites d'évitement. L'utilisation du corps intervient alors comme une carapace virile. Tout ce qui va mal au dedans est projeté au dehors.

Comment aider les élèves à trouver du sens ? Il n'existe pas de possibilité d'effectuer une tâche si on n'a pas une image de la tâche achevée. Un courant d'éducation formatrice tend à aider l'élève à anticiper sur le résultat proposé.

L'apprentissage est le va-et-vient entre l'image de la tâche achevée, le début et la fin de l'action, l'anticipation.

L'élève qui réussit anticipe tellement qu'il est capable d'inventer le sujet à la place du maître.

Ce qui est important, c'est de comprendre pourquoi on a coinçé. On peut aider les élèves à caractériser les stratégies qu'ils

mettent en oeuvre, à amener au conscient le pré-conscient, à poser des questions en terme de comment, à décrire, à travailler la dimension temporelle, la spatialité, la causalité. En gestion mentale, chacun s'enrichit des stratégies des autres.

Penser sa pensée, prendre conscience de sa conscience, c'est la métacognition. Si l'on pense les apprentissages en terme de contrat, on passera du droit coutumier au droit écrit. Le contrat explicite engage et responsabilise les deux parties. Les référentiels d'objectifs explicitent ce que l'on vise et expliquent les pourquoi.

b) Maîtriser une habileté

Tout apprentissage vient se confronter à un système déjà construit ou qui se construit. La prise en compte des représentations mentales est indispensable. L'apprentissage ne commence pas par la parole du maître.

Tout apprentissage se termine par le transfert. Aucune situation ne clôt le transfert. Il existe toujours des situations nouvelles où transférer le contenu.

Il est souhaitable :

- de différencier les outils : l'écrit, l'oral, le mime, la schématisation sont des outils ;
- de différencier les démarches

(pensée inductive, pensée déductive, pensée dialectique, pensée divergente).

L'école valorise plus le discours que la procédure.

c) Créer des ponts

L'apprentissage le plus réussi prend les tiroirs disciplinaires pour créer d'autres tiroirs, pour créer des relations, des interactions entre les notions.

Il faut donc prendre les enfants au sérieux à travers leur mode de pensée, leur situation de sujet : passer de « l'apprenti-sage » (servile) à « j'apprends le tissage ».

Une seule théorie ne peut saturer les autres. Jamais l'enseignant ne pourra apprendre à la place de l'élève.

« Pour commencer, il faut commencer. On n'apprend pas à commencer, on n'apprend pas à créer, on n'apprend pas à donner, on n'apprend pas à recevoir. Pour commencer, il faut commencer, il faut seulement du courage. »

Jankelevich

Compte rendu d'Annie Troncy

31, rue Instituteur Pittié

58000 Nevers

Bibliographie

La Didactique des sciences (en collaboration avec J.-P. Astolfi), Paris, PUF 1989 (Que sais-je ? n°2448)

Émile, reviens vite... ils sont devenus fous (en collaboration avec P. Meirieu), Paris, ESF, 1992 (Pédagogies)

De l'apprentissage à l'enseignement, Paris ESF 1992 (Pédagogies)

Peut-on former les enseignants ? Paris, ESF (janvier 1994).

Michel Develay a écrit aussi de nombreux articles parus dans *Les Cahiers pédagogiques*, *La Revue française de pédagogie*, *Aster...*

